

La Phonétique Basque

On a dit plusieurs fois dans ces dernières années que la phonétique basque avait été étudiée surtout par M. C. C. Uhlenbeck. C'est tout à fait inexact, car en 1870 et 1871, j'ai donné à la *Revue de Linguistique* (Tomes III pp. 423-458 et IV, pp. 118-125), un «Premier essai de Phonétique Basque» beaucoup plus complète et plus détaillée. J'ai donné au même journal une note supplémentaire (Tome V pp. 276-290). L'erreur devait être rectifiée parce qu'elle semble comporter une arrière-pensée, celle d'attribuer aux savants de culture germanique, et particulièrement à MM. Schuchardt et Uhlenbeck dont je ne méconnais pas d'ailleurs les mérites, l'initiative de l'étude scientifique du Basque. C'est encore là une erreur: avant eux le Prince L.-L. Bonaparte, van Eys, et moi-même avons fait des travaux basés sur l'observation expérimentale.

Il serait fâcheux d'oublier en outre le Dr. C. A. F. Mahn qui a publié à Berlin en 1857 un excellent choix de textes: «Denkmäler der baskischen Sprache...» 80 pp., précédé d'une introduction vraiment scientifique de 56 pp., et Friedrich Müller qui, dans son «Grundriss der Sprachwissenschaft» Vienne 1885, Tome III, 2^e division, a consacré 47 pp. à la langue Basque.

Dès que ma phonétique eut paru, le Prince Bonaparte m'en envoya une critique minutieuse, écrite de sa propre main, que je n'ai pas publiée parce que le défaut de méthode et le manque de discernement de ce linguiste distingué y sont trop manifestes. Aujourd'hui j'aurai des modifications et surtout des additions à faire à mon travail de 1870: mais je ne me propose dans cet article que d'indiquer quelques faits remarquables, importants pour la grammaire.

En premier lieu je rappellerais que la tendance naturelle

du basque en général est l'adoucissement des explosives au commencement des mots et leur renforcement au contraire au milieu des mots et après *r*, *s*, *z* et *ai*; *s* et *z* deviennent *ts* et *tz* après *n*, *r*, *l*. N'oublions pas non plus que *au* se réduit en *a* devant une douce: *aditu* pour *auditum*, *yabe* pour *yaube*; *Yaungoikoa* «le Seigneur d'en haut, Dieu» s'abrège en *Jangoikoa* dans les dialectes espagnols, et en France se contracte en *Yainkoa*, *Jainkoa*, *Jinkoa*, *Geinkoa* (altéré par les imprimeurs en *Genikoa*, dans le petit discours de Panurge (Rabelais, Pantagruel, II, 9). *Jauregui*, nom propre, est composé de *Yaun* «seigneur» et *tegi* «habitation» avec chute du *u*, adoucissement du *t* en *d* et mutation du *d* en *r*, *Jaureche* pour *Yaun* et *etche* «maison» avec changement direct de *n* à *r*.

Quant à la diphtongue *eu*, elle se présente souvent comme un «guna» en renforcement de *u*: *euli* «mouche», *euri* «pluie» pour *uli*, *uri*; *euskara*, *eskuara*, *uskara* «langue basque», et même *deut*, *det*, pour *dut* «je l'ai».

A propos de ce dernier mot, il convient de rappeler la théorie extravagante causée par l'abus de la métaphysique qui ne donne au Basque, qu'un seul verbe, avoir, simple agrégat de pronoms, sans radical significatif; il est pourtant certain que ce radical existe, *u*, que nous trouvons dans les formes de participe passé *euki*, *ukan*, *ukhen*, où *ki*, *kan*, *khen*, sont des dérivatives. On s'est refusé à admettre *euki* dans le sens de avoir parce qu'il se conjuguerait *daukat*, «je le tiens», mais il y a là une confusion dûe à l'emploi en espagnol de *tener* pour avoir. *Daukat* est pour *dadukat*, du radical *iduk* avec *k* organique, tandis que dans *euki*, il ne l'est pas et que le verbe est régulièrement *deut*. Dans la conjugaison le radical *u* varie en *au*, *eu*, *iu*, *a*, *e*, *i*, et *u* français en souletin. Il faut apporter la plus grande attention dans la recherche des radicaux verbaux; le grand défaut des dictionnaires est de donner à leur place les formes de participes passés en *i*, *u*, *tu*, *ki*, *kan*, etc... Un exemple caractéristique est donné par ce proverbe d'Oihenart: *Erroia has ezak, begiak dedetzak* «nourris le corbeau, il te crève les yeux»; il conviendrait de traduire «te crèvera», mais le basque n'a pas de futur. *Dedetzak* doit s'analyser *k* final, datif éthique de seconde personne masculine, *a* voyelle euphonique, *d* initial et *tz* régime direct pluriel de troisième personne. Comme d'habitude le sujet de 3^e personne singulière manque; reste pour le radical ver-

bal *ede*, qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires où il y a seulement *ideki* ou *ireki* «ôter, ouvrir, extraire».

Il convient de rappeler que aussi bien dans les substantifs que dans les verbes, *i*, *u*, *l*, *r* tombent souvent à la fin des mots et que *r* doux, *rr* fort, *l*, *u*, *s* permutent: *derraket* «je le dirais» de *erran*, *zato* «viens» de *etor*, *ithurbide* «chemin de fontaine» de *ithurri*, *oihambeltz* «forêt noire», *oihanzelhai* «plaine boisée», *oihartzun* «région boisée», «écho»; *hergaray* «haut du pays», *helbarren* «extrémité inférieure du pays», *azpian* «en bas», «en dessous», *azpilkueta*, «régions inférieures, pays bas» *inchauspe*, *sous* le noyer, *inchaurraga* «abondance de noyers», *esne* «lait», *ernari* «(vache) laitière», *erreberro* «lait chaud (qui vient d'être tiré)», *gaur* «de nuit», pour *gauz*, etc.

On n'a pas assez pris garde que *o* à la première syllabe de mots empruntés devient *e*: *memento* pour *momentum*, *serora* pour *sororem*, *leku*, *lekum* pour *locum*; dans Rabelais, Panurge dit *gure preposian* qui se traduit par «dans notre propos» c'est ce qui m'a donné l'idée que *mendi* est une adaptation de *montem* car en basque «montagne» est proprement *as*, *ach*, *az*, *aez*, *jaiz*, avec ou sans *h* initial: *aispuru* «tête de montagne», *aizkibel* et *jaizkibel* «dos ou arête de montagne», *Ascain* «dominé par la montagne», etc... On a voulu voir ce radical dans les mots *haizkora* «hache, cognée» *aizto* «couteau», *aiztur* «cisaillies», *aiztur* «bêche», qui seraient des restes de l'âge de la pierre, mais je rappelle cette hypothèse sous toutes réserves, car je n'aime pas les étymologies; trop faciles. —Comment *o* est-il devenu *i* dans le lieu-dit assez fréquent en Labourd *Sansinena* «la «maison» de Samson»?

Il faut tenir compte aussi de ce que *z*, *ch* et *s* sont dérivés d'une seule sifflante ancienne, ce qui explique certaines parentés. En bas-navarrais occidental, à Briscous notamment, on remplace la conjugaison ordinaire par celle en datif éthique avec le pronom respectueux *zu*, affaibli en *chu*: *eztakichut* «je ne le sais pas, ô vous que je respecte» pour le simple *eztakit*. Les terminaisons topographiques *zu*, *xu*, *tsu*, *su*, *u*, avec ou sans *n*, expriment la même signification que j'explique «endroit, lieu». J'y reviendrai.

Certaines mutations sont déconcertantes; ainsi, je me suis longtemps demandé ce que pouvait signifier *letagin*, *lethagin*, «dent canine», mais je me suis rappelé que beaucoup de per-

sonnes appellent les canines les dents de l'oeil; il est donc probable que *letagin* est pour *betagin*. La mutation $t = g$ est normale, cf. *betazal* «paupière (peau de l'œil)», *betule* «cil (poil de l'œil)», *betondo* «à côté de l'œil»; les dérivés de *begi* sont nombreux et intéressants: *bephuru* «sourcil (tête de l'œil)», *belarri* «oreille (roc de l'oeil, le rocher des anatomistes)»; je n'explique pas *bekoki* et *belar* tous deux «front» dont le dernier se trouverait dans *belhaun* «genou (front du pied)», *begi* est encore un composant dans deux mots qui signifient «figure, visage»; *begi-tarte*, probablement «espace oculaire» et *aurpegi* sans doute pour *ahoz-begi* «de bouche à œil».

La terminaison, le suffixe *en* génitif adjectif forment un certain nombre de mots souvent employés comme déterminatifs, p. ex. *azken* «dernier», *hurren* «proche» *goyen* ou *goihen* «supérieur»; dans la conjugaison périphrastique il forme des participes futurs: *emanen dut* «je l'ai à donner, je le donnerai». Signalons deux mots importants: *ilen* «lundi» et *eguen* «jeudi» qu'on peut expliquer «lunaire» et «solaire» ce qui fait voir que *egun* n'est pas proprement «jour opposé à nuit» mais «soleil» d'où il résulte que *egualdi*, *eguraldi* «beau temps» signifie exactement «tour du soleil» c'est à dire «réapparition du soleil après le mauvais temps». On remarquera que les deux noms du jeudi *eguen* et *ortzegun* «jour du tonnerre» sont imités du germanique où le premier nom est appliqué au dimanche. La question des mois et de jours de la semaine basque n'est pas encore élucidée. Le nom patronymique *Eguren* n'est que *eguen* avec un *r* euphonique; il doit s'appliquer à une habitation isolée dans les champs, en plein soleil.

La connaissance de ces faits est indispensable pour faire des étymologies sérieuses et notamment pour expliquer les noms topographiques, les lieux-dits, les noms patronymiques si anciens et si intéressants. Souvent la forme française est plus fidèle que la forme basque contemporaine. *Biarritz* mieux que *Miarritze* laisse analyser *viam*, «voie», *ar* «rocher» et *itz* «eau stagnante (dont *itsaso* «mer» est un augmentatif). *Briscous* a conservé la forme originale *Berazkoitz* connue encore de *Liçarrague* alors qu'on dit aujourd'hui *Bezkoitze*; *Ordiarp*, plus exact que *Urdiñarbe* fait voir que le mot propre est *urdi-harpe* «grotte avec cours d'eau» et on y chercherait en vain *urdiña* «le bleu».

Entre autres étymologies fallacieuses, on peut citer celle du

pèlerinage d'*Aranzazu*, où est vénérée une statue de la Vierge qu'on trouva dans un buisson épineux. On a dit que ce nom était l'exclamation *Aranzan-zu* «vous dans l'épine!» poussée par le berger qui découvrit la statue. Mais c'est tout simplement «endroit à épines». Une étymologie savoureuse est celle de Larra-mendi qui voit dans *idor* «sec» l'antithèse du grec *hydor* «eau». Citons encore deux exemples de folies étymologiques: *egi-putzua* «puits de vérité» pour Guipúzcoa et *biscaines* «deux fois Caïn, pour Vizcainos «biscayens» à cause de leur méchanceté.

JULIEN VINSON.

P. S.— La mutation *betagin*: *letagin* peut s'expliquer par l'intermédiaire *d'etagin*: mais la tendance ordinaire de *b* ou *p* initial est vers *m*: *mendecoste* «Pentecote» *miserak* «lumenes» (visières), etc.

